

## ***La soupe au pistou, ou l'élixir d'innocence***

**Claude Tatilon, *La soupe au pistou*, roman, Le cherche midi, 2009, 258 pages**

Daniel Soha

---

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40848ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Soha, D. (2009). Compte rendu de [*La soupe au pistou, ou l'élixir d'innocence* / Claude Tatilon, *La soupe au pistou*, roman, Le cherche midi, 2009, 258 pages]. *Liaison*, (145), 46–47.

DANIEL SOHA



Claude Taton, *La soupe au pistou*, roman, Le cherche midi, Paris, 2009, 258 pages.

LE HÉROS TRAGIQUE est quelqu'un dont la destinée personnelle suit la faille d'une fracture qui s'est créée dans l'univers. Peu importe qu'il soit l'artisan ou la victime de cette brèche par laquelle s'engouffrent des horreurs et des monstruosité jusqu'alors contenues, il en endosse l'écrasante responsabilité parce que le destin l'a désigné pour incarner et symboliser cette faille. Celle-ci finira par se refermer, l'ordre l'emportera sur le chaos et une nouvelle morale, une nouvelle finalité s'imposeront, mais le monde tel qu'il était auparavant aura à jamais cessé d'exister. Dominique, l'enfant du roman autobiographique de Claude Taton *La soupe au pistou*, est un héros tragique.

Dominique a six ans et demi quand son père Paul, résistant de la première heure, est emprisonné et torturé par la Gestapo en 1943 à la suite d'une rafle à Marseille, puis déporté dans un camp de concentration. Pour échapper aux représailles, la famille se réfugie dans le village de Moustiers, à une centaine de kilomètres de distance, où elle reçoit peu après la nouvelle officielle de la mort de Paul. Mireille, la mère de Dominique, refait alors sa vie avec celui que Dominique appellera «Tonton Roger». En 1945, on apprendra que Paul n'est pas

mort; il reviendra à Marseille tenter vainement de reprendre le cours normal d'une vie injustement et brutalement interrompue par ce hoquet absurde et criminel de l'Histoire.

Deux petites années suffiront pour que Dominique l'enfant oublie ce qu'avait été sa vie marseillaise, pour que sa mémoire devienne *une grande page blanche*: le visage de son vrai père lui apparaîtra plus tard comme *échappé de son portrait* et il n'y reconnaîtra qu'une abstraction, *comme la faible lueur d'une étoile lointaine*. Car le destin, qui lui a infligé une innommable brimade en l'expulsant de son jardin d'Éden, lui aura tout de même témoigné une clémence extraordinaire en le privant de la souffrance du souvenir. C'est donc à Moustiers, en compagnie d'un père qui n'est pas le sien, que commencera réellement sa vie. En même temps, la France se revendiquera une paternité autre que celle du maréchal Pétain, privé, lui, de sa légitimité institutionnelle pour abus de confiance et crime contre l'humanité.

Ce que l'on remarque avant tout dans ce roman, c'est la description poignante d'une humanité simple et frugale, pour laquelle des pommes de terre dans la cendre sont un repas de fête, quelques gouttes d'huile d'olive un trésor, un

essaim d'abeilles un cadeau providentiel, la chasse une activité de subsistance — un peuple qui trouve dans les privations de la guerre une raison de mieux s'apprécier et dont la seule richesse est celle de la nature qui l'entoure, agrémentée de ses propres rituels. Le pistou, c'est le basilic («pesto»). La soupe au pistou est une soupe d'herbe et de légumes traditionnelle au fromage, avec quelquefois, si on a beaucoup de chance, un morceau de couenne. Ce rite convivial est non seulement un fil conducteur, mais la seule permanence, la seule valeur à laquelle on puisse véritablement se fier, elle les résume toutes: affaire familiale (le théâtre d'une rivalité entre Mireille et sa sœur Virginie) et historique (Paul s'est fait arrêter par la Gestapo avec dans la poche une botte de basilic et un morceau de parmesan), premier souvenir de Moustiers, plat des retrouvailles quand Paul rentre à la maison, potion qu'on donne à l'ancien résistant qui défaille devant l'évocation de ses souffrances passées et, enfin, lorsqu'elle est ratée, symbole du dérèglement de la Mort, en visite exploratoire chez Mireille avant de la frapper.

Le pistou, c'est aussi une affaire d'État, le creuset de cette nouvelle



**Herménégilde Chiasson**  
Solstices

Des structures et objets à l'épreuve du temps, leurs bruits et les odeurs, reconstituent le passé, rappellent au corps l'étreinte de l'amour; la poigne de l'hiver; le pincement d'une joie, le gonflement d'une peine, la douceur d'un toucher, la douleur d'une absence.

PHOTO: MARCIA BABINEAU

POÉSIE • PARUTION SEPTEMBRE 2009 • ISBN 978-2-89423-236-1

**Marcel-Romain Thériault**

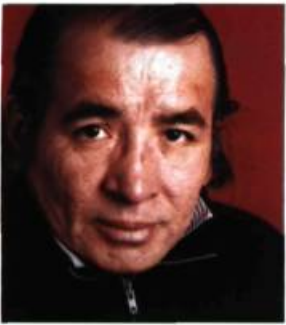
Le filet.  
Une tragédie maritime

Dans ce huis clos explosif, le riche crabier Anthime Chiasson exige que son petit-fils assume sa succession alors que son fils Léo, à présent capitaine du bateau, ne veut pas céder sa place. Une pièce inspirée des émeutes de Shippagan en 2003.



PHOTO: CAROLÉ-MONIQUE COALLIER

THÉÂTRE • 127 PAGES • 15,95 \$ • ISBN 978-2-89423-234-7



**Tomson Highway**  
Dry Lips devrait déménager à Kapuskasing

Enfin en version française, la pièce qui a fait connaître Tomson Highway (prix Chalmers, prix Dora Mavor Moore et en lice pour le prix du Gouverneur Général). Une traduction de Jean Marc Dalpé (prix du Gouverneur Général).

PHOTO: RACHELLE BINGTRON

THÉÂTRE • PARUTION SEPTEMBRE 2009 • ISBN 978-2-89423-219-4

**Sylvie-Maria Filion**  
Mary-Jane la tueuse

Parfois emportée par sa démence, parfois consciente d'elle, Mary-Jane évolue dans un univers que sa conscience altère. Morcelé, kaléidoscopique, indécis, déconcertant, ce roman singulier donne à la folie un air de familiarité.



PHOTO: JULES VILLEMAIRE

ROMAN • PARUTION OCTOBRE 2009 • ISBN 978-2-89423-238-5

France à laquelle on aspire, toute la bonté de ces gens simples et sans hargne qui méritent d'être heureux. L'auteur se montre plus que digne de la responsabilité morale que lui a imposée son destin exceptionnel; il n'y a en lui aucune complaisance pour une «France revancharde», seulement de l'admiration pour les vertueux, de la tendresse pour les femmes qui ont aimé l'envahisseur d'un amour confus mais véritable, de la compassion même pour l'indicible souffrance du traître qui aura «donné» ses camarades par peur de la torture. Et l'on mesure alors beaucoup mieux l'espérance folle qu'apporta l'après-guerre à cette génération, confrontée à la possibilité miraculeuse que les valeurs de camaraderie, de solidarité, de patriotisme et de loyauté recréées dans l'agonie de la résistance et validées par la victoire, soient transposées à la société dans son ensemble, au pays tout entier, emporté alors par un gigantesque rassemblement populaire et unifié autour d'un grand pardon: laisser enfin reposer le mortier et le pilon pour savourer une soupe au pistou sublimée, d'une onctuosité et d'une harmonie parfaites.

Claude Tatilon a un style d'écriture bien connu: des retours au présent qui se situent dans une recherche de cohérence et de continuité affective, de finalité aussi sans doute, avec ici une couche de sincérité et de gravité émouvantes, sans maniérisme ni outrance. On retrouve aussi dans ce roman sa sensualité habituelle, son *méditerranéisme* coloré, sans réserve et sans ambages. On le surprend de nouveau artisan et artiste de la langue — sa langue, avec tous ces provençalismes que tout francophone sentira affectueux mais qui, pour un méridional, sont bouleversants de force et de légitimité; on y entrevoit alors bien sûr Pagnol et Giono, car comment rendre compte autrement de ce soleil, de ces couleurs, de ces senteurs immuables qui imposent au langage un étalement différent, une scansion, une *respiration* particulières? Claude Tatilon entre dans ce gotha de la sensibilité et de l'expression par la grande porte, celle de l'authenticité.

Je ne suis pas loin de penser que dans ce roman, riche de symbolisme et d'allégories, de générosité et de tendresse, mais aussi imbu d'une langue puissante et d'un sens tragique, se trouve de la grandeur. Mais on y rencontre aussi, en prime, un regard étonnamment frais et jeune, en tout cas dépourvu du cynisme dont notre époque se réclame trop souvent à défaut de créativité ou d'idéal.

Les six ans et demi que le destin a escamotés à Claude Tatilon ont été bien investis; deux générations plus tard, ils lui rapportent un beau roman: celui de l'innocence à jamais préservée. ||

*Ayant successivement vécu en France, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, au Canada et à Singapour, Daniel Soba est à présent romancier, nouvelliste et traducteur à Toronto.*